



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

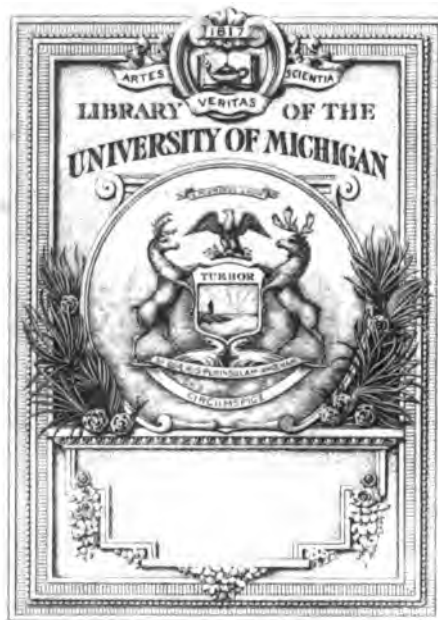
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



840.5
B54



Tables synoptiques
de
Phonologie de l'Ancien Français

par
H. E. Berthon, M.A.
Wadham College
Maître de Conférences à l'Université d'Oxford

et

V. G. Starkey, B.A.
Balliol College
Ancien Professeur de langues vivantes à Merchant Taylors School, Crosby, Liverpool

Oxford
Imprimerie et Librairie de la 'Clarendon Press'
1908

LONDRES ÉDIMBOURG NEW-YORK
TORONTO ET MELBOURNE
HENRY FROWDE M.A.
LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'UNIVERSITÉ D'OXFORD

PRINTED IN ENGLAND.

Com. Lang.
1932
2-26-32
25090

PRÉFACE

LES tables synoptiques que nous offrons au public Universitaire n'ont d'autre prétention que de servir de guide pratique et commode aux jeunes gens qui débutent dans l'étude de la philologie—de leur présenter, sous une forme à la fois concise et claire, un résumé des derniers résultats acquis par la science.

Dans ce but, nous avons divisé chaque table en casiers ou compartiments et, pour faciliter les références, chacun de ces casiers est numéroté horizontalement par une lettre marginale, et verticalement par un chiffre. Par exemple, le développement de *a* suivi d'une nasale occupe le casier D 4 de la Table I.

Chaque compartiment contient :

(a) Le développement d'un phonème distinct; la prononciation probable est indiquée, entre parenthèses, par des caractères empruntés à l'alphabet de l'Association Phonétique Internationale.

(b) Deux ou trois exemples caractéristiques.

(c) Les étapes successives de chaque développement; toutes les fois que cela a été possible, nous avons cité le plus ancien exemple connu et sa date approximative.

Nos tables diffèrent donc des traités de Grammaire Historique à peu près comme un atlas diffère d'une géographie descriptive. Elles permettent à l'étudiant d'embrasser d'un coup d'œil l'histoire de toute une série de phonèmes, de résumer, classer et ancrer dans son esprit, avec un minimum d'effort, les matières traitées au cours par son professeur.

Il était difficile, sinon impossible, de faire entrer dans un cadre étroit, d'une rigidité pour ainsi dire géométrique, toutes les exceptions et cas particuliers que présente en si grand nombre l'évolution linguistique. Nous avons donc été nécessairement amenés à nous imposer certaines restrictions. Nous n'avons donné, pour chaque phonème, que le développement *normal* en *Francien*, laissant de côté les questions de dialecte, excepté toutefois dans les cas où une forme dialectale pouvait faciliter l'intelligence du développement en *Francien*. Voir, par exemple, la consonne C (Table V).

Comme conclusion de notre travail, nous avons donné (Table XII) une Chronologie malheureusement très incomplète et sur bien des points purement conjecturale, vu les difficultés souvent insurmontables auxquelles on se heurte dès qu'on cherche à fixer avec quelque précision la date d'un changement phonologique. Après avoir longtemps hésité, nous nous sommes pourtant décidés à la publier, comptant que nos collègues voudront bien par leurs critiques et leurs conseils, nous aider à en combler les lacunes, et aussi parce que, comme dit le proverbe anglais, 'half a loaf is better than no bread'.

2-26-32

PRÉFACE

Telles quelles, et malgré leurs nombreuses imperfections, nous espérons que ces Tables synoptiques pourront être de quelque utilité aux étudiants des Universités Françaises ou Étrangères qui voudront bien en faire l'essai.

Parmi les ouvrages auxquels nous devons le plus, nous tenons à citer la *Grammaire des Langues Romanes* de M. Meyer-Lübke; la *Grammaire Historique de la Langue Française* de M. Nyrop (2^{ème} édition); la *Grammaire de l'Ancien Français* de Schwan, revue par M. Behrens (4^{ème} édition); la *Grammaire Historique de la Langue Française* de M. Brunot, et de nombreux articles de la *Romania*.

Nous sommes heureux de pouvoir exprimer notre reconnaissance à MM. L. Brandin, H. Ølsner et Walter Rippmann, qui ont bien voulu se charger de revoir les épreuves, et dont les conseils et les critiques nous ont été d'un précieux concours.

Nous tenons à remercier aussi M. David Rowatt du concours qu'il nous a prêté pour la correction des épreuves.

H. E. B.

V. G. S.

OXFORD, octobre 1908.

NOTATION PHONÉTIQUE.

ERRATUM

TABLE I, Casier B. i, au lieu de *Christine de Suède* lisez *Elizabéth de Suède*

Berthon et Starkey

(a) comme dans <i>pâte</i>		(o) comme dans <i>hotte</i>
(a) " " <i>patte</i>		(o) " " <i>hôte</i>
(e) " " <i>près</i>		(œ) " " <i>jeune</i>
(e) " " <i>pré</i>		(ø) " " <i>jeûne</i>
(è) " " <i>peler</i>		(u) " " <i>roue</i>
(i) " " <i>pire</i>		(y) " " <i>rue</i>

III. VOYELLES NASALES.

(ɔ̃) comme dans <i>pente</i>		(ɔ̃) comme dans <i>honte</i>
(ɛ̃) " " <i>pain</i>		(œ̃) " " <i>brun</i>

TABLE I. VOYELLES TONIQUES (LIBRES)

		1	2	3	4	5	
LATIN CLASSIQUE.	LATIN VULGAIRE.	POSITION NORMALE.	VOYELLE + PALATALE.	PALATALE + VOYELLE.	VOYELLE + NASALE.	VOYELLE + LABIALE.	
A	I	i	I (i) nid rive (nidum) (ripam)	I (i) ami mie (amicum) (micam) La palatale dégage un yod, qui se combine avec l'i.		IN (in > in > ĩn > ĩn > ĩ) INĒ (inē) lin vin épine (linum) (vinum) (spinam) L'i de in n'est pas encore nasal au 13 ^e siècle : <i>orfelin</i> : <i>menti</i> (<i>Huon de Bordeaux</i>). La première preuve de la nasalisation se voit dans <i>Théodore de Bèze</i> (1584). L'i de ine n'est jamais nasal, sauf dans quelques patois.	
B	ē } ī }	ē	EI, OI (ej > ej > oj > œ > wē > { foi poil loi roi (fidem) (pilum) (legem) (regem) ē > ei. La date de ce changement est difficile à déterminer avec précision. La diphthongue a dû se produire dans le courant du 8 ^e siècle. ei (ej) se trouve avec graphie 'i' (<i>savir</i> , <i>podir</i>) dans les <i>Serments de Strasbourg</i> (842). oi (oj), d'abord en syllabe atone (<i>noieds</i> dans <i>Jonas</i> 10 ^e siècle). Ce changement est achevé en syllabe tonique vers le commencement du 13 ^e siècle (<i>joie</i> : <i>voie</i> , etc.). wē paraît d'abord à la fin du 13 ^e siècle (la graphie œ : rœ, mœ, etc.). wē > e dans quelques cas. Première trace : graphies ' <i>avet</i> , <i>apelet</i> ' (<i>Élégie Hébraïque</i> , 1288). wē > wā triomphe à la Révolution. Première trace est dans les <i>Lettres de Charles de Suède</i> (1528-4), où l'on trouve le mot suédois ' <i>svar</i> ' écrit ' <i>soyr</i> '.	I Par triphthongue iei cire (ceram) raisin (racemum) La palatale dégage un yod, qui se combine avec l'ei pour former triphthongue.	EIN (ĕjn > ĕ) EINE (ĕjne > ĕne > enē) sein plein pleine (sinum) (plenum) (plenam) Diphthongue nasale descendante jusqu'au <i>Roland</i> (vers 1080) : <i>feindre</i> : <i>peine</i> : <i>temple</i> : <i>gente</i> . ĕjn > ĕ au 12 ^e siècle. En vfr. l'ei de eine se prononçait comme l'ei de ein, mais en mfr. l'ei de eine s'est dénasalisé.		
C	ē	ē	IE (je, plus tard je devant les liquides) fier miel pied (ferum) (mel) (pedem) Une date approximative pour le développement de la diphthongue ie est fournie par le changement en -erius du suffixe -arius. Le premier exemple de ce changement se trouve dans les <i>Gloses de Reichenau</i> (voir Remarque 1 ^o). Or -erius (< arius primitif) > ier. Donc, le développement de la diphthongue ie ne peut pas commencer à une date de beaucoup antérieure aux <i>Gloses de Reichenau</i> (780).	I Par triphthongue iei lit pri (lectum) (preco) Cettetriphthongue est établie par des formes dialectales telles que <i>leit</i> , <i>liet</i> (< <i>lectum</i>), et par le provençal <i>miei</i> (< <i>medi-um</i>), etc.	IEN (jen > jē) bien tient (bene) (tenet) Cette diphthongue n'est pas encore nasale au 13 ^e siècle : <i>bien</i> : <i>brief</i> (<i>Aiol</i>). Première preuve de la nasalisation se trouve dans <i>Palsgrave</i> (1580).	EU (œ) feuve (fève) treuve (trève) Cette prononciation se trouve en vieux français : <i>cou-leuvres</i> : <i>leuvres</i> (<i>Lecoq. Cain</i>).	
D	ā } ā }	a	E (e ʔ) mer nef (mare) (navem) Ce changement est postérieur à l'affrication de c (+a libre), car <i>carum</i> > <i>chier</i> , mais <i>cerum</i> > <i>cire</i> . Il est antérieur à la chute des ultimes, car <i>partem</i> > <i>part</i> . Le timbre exact de cet e n'est pas sûr ; on sait qu'il n'assonne jamais ni avec ē (< ē entravé), ni avec ē (< ē entravé). Cet e n'assonne qu'avec lui-même et quelques mots isolés en ē comme <i>Deu</i> etc. (Voir Table IV.)	AI (aj ou aj > e) fait plaie (factum) (plagam) Diphthongue descendante <i>adunat</i> : <i>estrai</i> (<i>S. Léger</i> , 10 ^e siècle), etc. Diphthongue ascendante <i>pais</i> : <i>venir</i> (<i>S. Léger</i>). Dans le <i>Roland</i> il y a flottement entre les deux prononciations aj et e : <i>Carles</i> : <i>faire</i> à côté de <i>faire</i> : <i>estre</i> ; <i>frait</i> : <i>isnel</i> . Ce n'est donc qu'à l'époque du <i>Roland</i> que la diphthongue aj, prononcée moins souvent aj, commence à devenir monophthongue.	IE (je) chief (capum) ohier (carum)	AIN (ājn ou ajn > ē) AINE (ājne ou ajne > ĕne > enē) main pain graine (manum) (panem) (granam) Diphthongue descendante orale ou nasale jusqu'après le <i>Roland</i> : <i>Cumpains</i> : <i>tant</i> ; <i>main</i> : <i>ait</i> . ājn > ē au 12 ^e siècle, d'où confusion avec ein (ĕ). aine était une diphthongue descendante nasale : <i>plaine</i> : <i>aime</i> : <i>France</i> (<i>Roland</i>). En mfr. la nasalisation s'est perdue.	Cas où la labiale a pu causer le changement ai > oi : esmoi (< esmai) armoie (< armaire) grimoire (< grimaire)

TABLE I (suite). VOYELLES TONIQUES (LIBRES)

	1	2	3	4	5		
	LATIN CLASSIQUE	LATIN VULGAIRE	POSITION NORMALE.	VOYELLE + PALATALE.	PALATALE + VOYELLE.	VOYELLE + NASALE.	VOYELLE + LABIALE.
E	ö	ø	<p>UQ, UO, UE, UE, OE, EU, OEU, neuf cœur seur (novem) (oor) (soror)</p> <p>La première trace de ne est <i>mucles</i> (< <i>molas</i>) (<i>Domesday Book</i>, 1086). Une double accentuation <i>cuier</i> et <i>cuër</i> se voit dans le <i>Psautier d'Oxford</i> (12^e siècle). eu monophthongue paraît vers l'an 1200.</p>	<p>UI (yi > qi) par triphthongue <i>noi</i> pui ui (podium) (hodie)</p> <p>xj prononciation dans le <i>Roland</i>: <i>fuit: vencut</i>. xj > qj au 13^e siècle: <i>fuit: vij (Aiol)</i>. La triphthongue est prouvée par des formes telles que '<i>nuoit</i>' en provençal.</p>		<p>ON (on > ðn > ð) ONE (onə > ðnə > onə) bon sone (bonum) (sonat)</p> <p>Ainsi q+n > ð+n sous l'influence de la nasale, bien que l'o reste oral. Au 13^e siècle l'o se nasalise, d'où q+n (< q+n) > ð+n (ðn). [Pour expliquer cette double action de la nasale, voir ci-dessous, Remarque 2^o.] L'o de <i>one</i> se prononçait comme l'o de <i>on</i>; en mfr. l'o de <i>one</i> s'est dénasalisé.</p>	
F	ö } ü }	ø	<p>O (ow) > EU (œ, ø) fleur heure (floreum) (horam)</p> <p>o > eu au commencement du 13^e siècle. eu (< ø): eu (< ø) dans le courant du 13^e siècle: <i>pecheur: cuer</i>.</p>	<p>OI (oj > oj) par triphthongue <i>oui</i> croix voix (crucem) (-vocem)</p> <p>La palatale dégage un yod qui se combine avec l'ou pour former triphthongue. Au 12^e siècle il y a confusion entre oj et oj; <i>bois: ois</i> (< <i>audio</i>) etc.</p>		<p>ON (on > ðn > ð) ONE (onə > ðnə > onə) raison corone (rationem) (coronam)</p> <p>[Pour la nasalisation de o+n et de o+ne, voir ci-dessus.]</p>	
G	ū	u	<p>U (u > y) mur dure (murum) (duram)</p> <p>Le changement u > y est postérieur au gallo-roman.</p>	<p>UI (xj > qi) fruit buis (fructum) (buxum)</p> <p>[Voir ci-dessus, ø + Palatale.]</p>		<p>UN (yn > ðn > ð) UNE (ynə)</p> <p>Verdun une (Verodunum) (unam)</p> <p>L'u de un reste oral pendant tout le moyen âge. Première trace de la nasalisation se trouve chez Saint-Pierre (1780) et Dumas (1738). L'u de <i>une</i> n'est jamais nasal.</p>	
H	av } au }	au	<p>O (o) some sor (sagma) (saur)</p> <p>Les formes <i>soma</i>, <i>sor</i> se trouvent déjà dans les <i>Gloses de Reichenau</i>.</p>	<p>OI (oj) oi (audio)</p> <p>Au 12^e siècle il y a confusion avec oj. [Voir ci-dessus, ø + Palatale.]</p>			

Remarques :

1^o -arius, -erius, -ier :
-arius > -ier ne saurait être un changement phonétique régulier, car *aria > aire, vario > vair.

On ne peut non plus expliquer la terminaison -ier par un changement de suffixe, où -arius serait remplacé par -erius, car de plusieurs mots qui se terminent en -ier, les dérivés ont gardé la forme primitive -arius. Il en est de même en provençal. Ainsi on trouve 'denier' à côté de 'denairada, denairel, denairet'.

D'après la théorie la plus vraisemblable (celle de M. Thomas), -arius > -erius en latin vulgaire, par l'influence du suffixe gothique -areis, devenu -ereis dans le dialecte franc par la loi de l'umlaut (métaphonie).

Ces deux suffixes, -arius du latin et -areis apporté en Gaule par les Francs, ont dû être presque homonymes, et l'emploi de -arius par les Francs fut augmenté par les noms de lieu en -chari, -gari, latinisés, dès l'arrivée des Francs en Gaule, en -charius, -garius. La loi de l'umlaut qui, dans le dialecte franc, s'opérait au

8^e siècle, fit changer, dans la bouche des Francs, ces suffixes en -cherius, -gerius, -erius. Le gallo-roman a subi, à ce point de vue, l'influence du germanique.

Le changement -arius > -erius a dû être postérieur à l'affrication de o (+a libre), car *porcario* > *porchier*. Les premières traces de ce changement sont: *Berhero* pour *Berhario* (*Charte de 766*); *sorcerus, paner* (*Gloses de Reichenau*); *Warencerie* (*Diplôme de Charlemagne, 774*).

2^o a entre palatales > i: *git* (*jacet*).

3^o ø (libre et sans nasale) > øø > øø > uø etc.

ø (libre et + nasale) > øø > øø; alors la nasale empêche le développement postérieur 'uo' etc., d'où la qualité fermée de la voyelle dans 'on'.

on > ðn lorsque l'o se nasalise. Ce développement est régulier, car la nasale baisse le voile du palais, ce qui donne à la voyelle une qualité plus ouverte.

TABLE II. VOYELLES

		1	2	3	
	LATIN CLASSIQUE.	LATIN VULGAIRE.	POSITION NORMALE.	+ NASALE.	+ N MOUILLÉ (MÉDIAL).
A	i	i	I ville (villam) trist (tristem)	IN prince (principem) cinq (quinqe) (Pour la prononciation de in voir Table I, A. 4.)	IGN (in) ligne (líniam) vigne (víniam) Le g ne sert qu'à marquer la mouillure.
B	ē } ī }	ē	E (e > e) evêque (episcopum) elle (illam) La prononciation avec ē fermé (e) dure jusqu'au commencement du 12 ^e siècle; car cet e n'assonne avec e ouvert (e), ni dans le <i>Roland</i> (1080), ni dans le <i>Couronnement Louis</i> (12 ^e siècle).	EN (ēn > ān > ā) prendre (pre(h)éndere) fendre (findere) On ne trouve jamais ēn : e, même dans les plus vieux textes; donc l'e s'est nasalisé avant la période romane. De bonne heure en francien ēn > ān dans la prononciation, d'où la confusion entre les graphies en, an, déjà dans le <i>Pèlerinage de Charlemagne</i> (1080).	EIGN (en) enseigne (insignia) teigne (tíneam) Il n'y a pas de diphthongue ici; le groupe ig est purement graphique et ne sert qu'à marquer la mouillure.
C	ē	ē	E (e) hiver (hibérnum) terre (térram)		[ē + n mouillé est traité comme libre: tiegne (téneam) viegne (véniame)]
D	ā } ā }	a	A (a) part (pártem) cheval (cabállum)	AN (ān > ā) ohamp (cámpum) chante (cántat) On ne trouve jamais ān : a, même dans les plus vieux textes; donc l'a s'est nasalisé avant la période romane.	AGNE (āne > an) montagne (montáneam) Espagne (Hispániam) La qualité nasale de cet a est indiquée par les assonances: <i>Es-paigne</i> : dutance etc. (<i>Roland</i>). La dénasalisation n'a lieu qu'après la fin du moyen âge.
E	ō	o	O (o) corde (córdam) tost (> tót) (tóstum ?) Si la consonne suivante s'amuit, o > o; ainsi tost > tot.	ON pont (póntem) comte (cómitem) (Pour la prononciation de on voir Table I, E. 4.)	
F	ō } ū }	o	O, OU (ow > u) ours (úrsum) goust (> goút) (gústum) o entravé: o libre; mais on ne trouve jamais o entravé > eu.	ON font (> fond) (fúndum) mont (> monde) (múndum) (Pour la prononciation de on voir Table I, F. 4.)	OGN (on > ðn > on) vergogne (verecúndiam) qigogne (cicóniam) Remarquer que o dans on reste ouvert malgré la dénasalisation.
G	ū	u	U nul (núllam) fust (> fút) (fústem)	UN emprunte (*imprúmuta) (Pour la prononciation de un voir Table I, G. 4.)	

Remarques: 1° nj fait entrave pour toute voyelle sauf ē; lj pour toute voyelle sauf ē et o.
2° fi perd sa mouillure lorsqu'il est final ou suivi d'une consonne.

TONIQUES (ENTRAVÉES)

4	5	6	7	8
+N MOUILLÉ (FINAL).	+N MOUILLÉ (+CONS.).	+L (+CONS.).	+L MOUILLÉE.	+R.
IN sin (dans 'tocsin') (signum)			ILLE (iλ) aiguille fille (acúculam) (filiam) En français moderne (λ) est devenu (j) dans la pro- nunciation.	
EIN dein ensein (dignum) (insignem) (Pour la prononciation de ein, voir Table I, B. 4.)	EIN ceindre veindre (cingere) (vincere)	ELS (>EUS, EUX) (eus > φws > φ) eux cheveux (illos) (capillos) L'e a dû être labialisé par l'u (cf. Dieu etc.). On trouve la prononciation (φ) à la fin du 12 ^e siècle: <i>eus</i> : <i>oiseus</i> (<i>Roman de Carité</i>).	EIL (eλ) vermeil soleil (vermiculum) (soliculum) Ces mots ne présentent pas de diphthongue en francien. Ainsi on n'y trouve jamais des formes comme <i>vermoil</i> , <i>soloil</i> . L'i sert à marquer la mouillure.	<p style="font-size: small;">AR (ar) lézard (*lacertum)</p> <p style="font-size: small;">ER (er) asperge (asparagum)</p> <p style="font-size: x-small;">Cette confusion de er, ar, est déjà mentionnée dans 'l'Appendix Probi' (3^e siècle), <i>anser non ansar</i>, etc. On la voit encore dans les rimes, surtout au 15^e siècle: <i>marne</i>: <i>germe</i> (<i>Villon</i>); <i>fermes</i>: <i>darmes</i> (<i>Christine de Pisan</i>). Le passage usuel de er à ar a amené le passage inverse de ar à er.</p>
[e + n mouillé est traité comme libre: engin (<i>triph.</i> -iei) (ingenium)]		EAU, AU (eaw > eφ > o) beau heaume (béllum) (helm) Pendant tout le Moyen Age on a eu la prononciation (eaw): <i>Thomas</i> : <i>beaus</i> (<i>Aliscans</i> , 12 ^e siècle). L'a est un glissement entre l'e (<i>front vowel</i>) et l'l (<i>back cons.</i>).	[e + l mouillée est traité comme libre: mieux vieil (mélius) (véolum)]	
AIN bain compain (bánium) (compánio) (Pour la prononciation de ain, voir Table I, D. 4.)	AIN fraindre (frángere)	AU (áw > o) taupe autel (tálpam) (altáre) Cet au est une diphthongue descendante, pendant tout le moyen âge: <i>Ceraus</i> : <i>mas</i> (<i>Huon de Bordeaux</i> , 13 ^e siècle).	AIL (aλ) ail travail (álium) (trepálium) L'i ne sert qu'à marquer la mouillure.	
		OU (ow > u) moudre coup (mólere) (cólaphum)	[o + l mouillée est traité comme libre: feuille œil (fólia) (óculum)]	
OIN (ójn > wē) coin poing (cúneum) (púgnūm) La prononciation (ójn) dure jusqu'après le <i>Roland</i> : <i>barun</i> : <i>plurt</i> : <i>loins</i> (<i>Roland</i>). Quand le groupe ój se nasalise, l'accent se déplace wē: <i>jointes</i> : <i>saintes</i> (<i>Rustebeuf</i> , 13 ^e siècle).	OIN (ójn > wē) poindre oindre (púngere) (úngere)	OU (ow > u) escoute foudre (a(u)scúltat) (fúlgur)	OUIL (owλ) > OU (u) genouil (>genou) (genúculum)	
UIN (uē) juin (júniūm)				

Remarques (suite): 3^o L'influence de 'R' est surtout régressive, elle tend à ouvrir la voyelle.

TABLE III. VOYELLES

		1	2
LATIN CLASSIQUE.	LATIN VULGAIRE.	POSITION NORMALE.	+ PALATALE.
A	i	MÊME RÉSULTAT QU'EN POSITION TONIQUE.	
	i	fler (fláre)	hiver (hibérnum)
		dirai (*dicerábjo)	amitié (amicitátem)
B	ē } ī }	E (ə) libre devoir (debére)	E (e) entravé peser (pensáre)
	ē	E (e) entravé vertu (virtútem)	E (e) entravé errer (iteráre)
		EI (> OI) ployer (plicáre)	EI (> OI) poisson (pisciónem)
C	ē	E (ə) libre geler (geláre)	E (e) entravé neveu (nepótem)
	ē	E (e) entravé servir (servíre)	E (e) entravé merci (mercédem)
		EI (> OI) noier (noyer) (necáre)	
		soissante (sèxagínta)	
		Le changement ei > oi a lieu d'abord en syllabe atone : 'noieds' (Jonas, 10 ^e siècle). (Voir Table I, B. 1.)	
D	ā } æ }	MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.	
	ā	amour (amórem)	A (a) savoir (sapére)
	æ	parler (pàraboláre)	
		Cet a > e (ə), s'il se trouve en contact avec la Tonique, par la chute d'une consonne médiane: mēur (matúrnum). L'aphérèse de a se produit dans certains cas isolés, sous l'influence :	
		1 ^o De l'article: apothecam > boutique; Aquitaniam > Guienne.	
		2 ^o De la préposition à: Ægidius > Gilles.	
E	ō	OU libre couleur (colórem)	O entravé mouvoir (movére)
	ō	O entravé ostel (> hôtel) (hòspitálem)	OI oyer (focárium)
		oitante (òtogínta)	
F	ō } ū }	souvent (subínde)	OU nouer (nodáre)
	ō	douter (dùbitáre)	OI oiseux (òtiósum)
			foison (fùsiónum)
G	ū	allumer (àdlumináre)	MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.
	u		duisant (ducéntem)
			aiguiser (àcutiáre)
H	au } av }	oser (ausáre)	MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.
	au		oiseau (avioéllum)
			Oie (aúcam) ?
		Le groupe 'aug' du latin classique devient toujours 'ag' en latin vulgaire :	
		eur (augúrium)	aoust (> août) (augústum)

Remarques :

- 1^o a entre palatales > I : gisant (jacéntem).
- 2^o a après une palatale > E (ə) : cheval (cabállum), chemin (camínnum).
- 3^o Voyelle protonique + ñ est traitée comme Voyelle Tonique + ñ, excepté que ē + ñ reste sans changement ; seigneur (< sèniórem ; ign = ñ).
- 4^o L'aphérèse est fréquente dans la combinaison Plosive + Voy. Proton. + R : Gravelle (Guerardi Villa), droit (diréctum) ; (la formule 'per directum' déjà dans les textes carlovingiens). Cf. la tendance dans le parler familier à réduire les noms de personnes : Colain (Nicolánnum), Tiste (Batista).

PROTONIQUES

3	4	5	6
+NASALE.	+L.	+R.	+LABIALE.
<p>MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.</p> <p>tinter (tinnitäre) cinquante (quinquaginta)</p>			<p>MÊME RÉSULTAT QU'EN POSITION TONIQUE.</p> <p>Exceptions : Dans quelques cas isolés la labiale arrondit la voyelle qui la précède ou qui la suit.</p> <p><i>affibulare</i> > <i>affibler</i> > <i>affubler</i>, <i>bibimus</i> > <i>beuons</i> > <i>bucons</i>, <i>calamellum</i> > <i>chalemel</i> > <i>chalumeau</i>.</p>
<p>EN</p> <p>venger (vindicäre) sengler (>sanglier) (singulärerem)</p>	<p>AL (>AU)</p> <p>sauvage (silvaticum) faugeres (flicários)</p> <p>e > a devant deux consonnes dont la première est 'l'.</p>	<p>MÊME RÉSULTAT QU'EN POSITION TONIQUE.</p> <p>(peresse) paresse (pigrítia)</p>	
<p>EN</p> <p>venir (venire) tenter (tentäre)</p>		<p>marché (mercátum)</p>	
<p>santé (sánitátem) chanter (cantäre)</p> <p style="text-align: right; font-size: small;">MÊME RÉSULTAT QU'EN POSITION TONIQUE.</p>	<p>MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.</p> <p>saunier (sàlinárium) autel (altäre)</p>	<p>cercueil (sarcó-phagum) épervier (sparvári)</p>	
<p>bonté (bònitátem)</p>	<p>souder (sòlidäre)</p> <p style="text-align: right; font-size: small;">MÊME RÉSULTAT QU'EN POS. TON.</p>		
<p>content (conténtum)</p>	<p>coupable (oulpábilem)</p>		
<p>emprunter (*imprùmutäre)</p>			

Remarques (suite):

5° Loi de Darmesteter: La Protonique non initiale, appelée aussi contre-finale, est traitée comme la Posttonique finale (voir Table IV, II. H), par exemple: *ostel* (*hòspitálem*), *dirai* (*dicerábjo*), *sanglier* (*singulärerem*); sauf pour quelques cas analogiques: *Avignon* (*Aveniònem*), par analogie avec *Avenius*; *saluer* (*sàlutäre*), par analogie avec *salut*. La contre-finale persiste aussi dans certains mots d'emprunt comme *emperere*, introduits à une époque où cette loi avait cessé d'être active.

6° En syllabe protonique, i > e (ə), s'il est suivi d'un i tonique: *divinum* > *devin*.

TABLE IV. VOYELLES POSTTONIQUES

I. Proparoxytons: Première de deux voyelles posttoniques.

	1	2	3
	LATIN CLASSIQUE.	LATIN VULGAIRE.	FRANÇAIS.
A	<i>Types.</i> 1. Párlēs, pariētem . 2. Mulierem . . .	<p style="text-align: center;">Páres, parét La forme <i>paretem</i> se trouve dans les textes mérovingiens. L'accent se déplace, l'i tombe, d'où $\text{ē} > \text{e}$.</p> <p style="text-align: center;">Molière L'accent se déplace, l'i mouille l'l.</p>	Parei (> paroi)
B	<i>Types.</i> 1. Mórtaus 2. Fácio	<p style="text-align: center;">Mórtus La pénultième tombe.</p> <p style="text-align: center;">Fákjo La pénultième se combine avec la palatale.</p>	Mors Fax
C	<i>Types.</i> 1. Tépidum } Mérulam } . . . 2. Dígitum	<p>Si la pénultième se trouve séparée de l'ultième et de la tonique par des consonnes, elle tombe à une époque qui peut varier selon les mots ; ainsi dans '<i>tepidus</i>' la chute n'a lieu qu'après la diphthongaison de ē tonique, libre. Ce dernier changement, si l'on accepte la théorie de M. Thomas sur le suffixe <i>-arius</i>, n'aurait lieu qu'à la fin du 8^e siècle.</p> <p>S'il y a une consonne palatale, la chute de la pénultième se produit au moment où la palatale > yod.</p>	{ Tiede Merle Deit (> doit, doigt)

Cas où la Pénultième ne disparaît qu'en vieux français.

D	Angelum Animam	Angelo Anima	<p style="text-align: center;">Angele (> ange) Aneme (> anme > âme)</p> <p>Les plus vieux textes montrent que dans quelques mots de ce genre, introduits par l'Église, la pénultième s'écrit sans être prononcée: <i>Li angele deu del ciel descend</i> (<i>Passion</i>, 10^e siècle); <i>L'aneme ent avrat consolement</i> (<i>ibid.</i>). Ces mots, employés d'abord par les clercs, parurent à l'origine sous une forme savante, tout en se conformant par la prononciation aux lois de la langue vulgaire.</p> <p>Il est possible que, pour ces mots, il y ait eu à côté de cette prononciation vulgaire une prononciation cléricale conservant la pénultième (voir plus bas les deux formes <i>colbe</i> et <i>colp</i>).</p>
E	Dominum	{ Domino domno	<p style="text-align: center;">Domne, damne > dame (cf. <i>vidame</i> < <i>vice-dominum</i>).</p> <p>Formes proclitiques { <i>nom. danz</i> (<i>danz Alexis, dans Oliviers</i>). <i>acc. dan.</i></p> <p>Dans le <i>St. Légier</i> (10^e siècle) on trouve la forme <i>domine</i> (<i>domine deu devons lauder</i>), forme cléricale due au vocatif latin.</p> <p>En ce qui concerne la conservation de l'e final de <i>dame</i>, cf. la forme provençale <i>colbe</i> (< <i>*colaphum</i>) où l'affaiblissement intervocalique $\text{p} > \text{b}$ prouve la persistance de la pénultième, d'où il suit que l'e final ne saurait être considéré comme un e d'appui, et s'explique probablement par une influence savante.</p> <p>La forme vulgaire <i>colpus</i> (<i>Lex Salica</i>, 6^e siècle), où la pénultième est tombée, a donné le français <i>colp</i>.</p>

TABLE IV (suite). VOYELLES POSTTONIQUES

Cas où la Pénultième, réduite à yod, garde sa place primitive jusqu'en vieux français :

1	2	3
LATIN CLASSIQUE.	LATIN VULGAIRE.	FRANÇAIS.
<p>F</p> <p>Concilium . . . Grammaticam .</p>	<p>Conciljo Grammatja</p>	<p>Concilie (concile) Grammadie (grammalie, grammarie, grammaire) Dans ces mots, toujours d'emprunt, la réduction s'est faite en latin vulgaire, mais l'i à l'état de yod conserve dans l'orthographe sa place primitive. Dans le plus vieux français, cet 'i' après un 'l' tombe sans laisser de trace. Après les autres consonnes l'i passe devant, sans avoir d'influence, sauf pour le d (< t), qui s'altère alors d'une façon peu précise.</p>

II. Paroxytons :

G	a	<p>Conserve sa valeur primitive jusqu'après l'affrication de c (+ a libre), car <i>franca</i> > <i>franche</i> (voir Table Chronologique, XII, 3).</p>	<p>Dure cascade (chacune) (dura) (quisque + kata una) Première trace de cet a > e (ə) est <i>faset</i> (< <i>faciat</i>) dans les <i>Serments de Strasbourg</i> (842). Cf. l'emploi de a et e indifféremment pour représenter le son (ə).—Ex. : <i>fradre, fradra</i>.</p>
H	Voyelles autres que 'a'	<p>Toutes ces voyelles tombent vers la seconde moitié du 8^e siècle (voir Table Chronologique, XII, 3), en tout cas après le changement a (tonique, libre) > ə > e, car <i>part</i> > <i>pert</i> à côté de <i>partem</i> > <i>part</i>, et le développement de a tonique libre ne peut être antérieur au 8^e siècle, à cause de l'affrication de c (+ a libre) (voir Table Chronologique, XII, 3). Après un groupe de consonnes, on ajoute un e (ə) d'appui. Ce son est d'abord noté par la voyelle post-tonique elle-même (voir la colonne suivante).</p>	<p>Mer mur frere cercle (mare) (murum) (fratrem) (circulum) La première trace de l'e (ə) d'appui se trouve dans les <i>Serments</i> où il est noté par e, a, o : <i>fradra, fradre, Karlo</i>, etc.</p>
I	Excepté : ũ ou i en hiatus avec la Tonique ;	Déũm, Hebréũm, cantái	Deu } Hebreu } chantai Dieu } Hebrieu }
K	ũ séparé de la Tonique par une palatale ou une labiale.	Fócum, paũcum, fágum, clávuũ	Fou } pou } fou clou feu } peu }

Remarque :

i posttonique réagit sur la voyelle tonique : *prést* > *pris* (au lieu de 'preis') ; *éllt* > *il* (au lieu de 'el').

TABLE V. CONSONNES PLOSIVES EN POSITION FORTE

	1	2	3	4
	A L'INITIALE D'UN MOT.	A L'INITIALE D'UNE SYLLABE, APRÈS UNE CONSONNE.	FINALE EN ROMAN, APRÈS UNE CONSONNE.	GROUPES PARTICULIERS.
A	<p>P</p> <p>pain (panem) P pur (purum) plein (plenum)</p>	<p>P</p> <p>taupe (talpam) guespe (wespam)</p>	<p>P</p> <p>drap (drappum) coup (colap(h)um)</p>	<p>PH</p> <p><i>Distinguer :</i> 1° PH > F (développement régulier). fantaisie (phantasiam) fiole (phialam) 2° PH > P (développement rare). coup (colaphum) tromper (triumphare)</p>
B	<p>B</p> <p>bon (bonum) blâmer (blasphemare) bras (brachium)</p>	<p>B</p> <p>aube (albam) corbeille (*corbiculam)</p>	<p>Pt, ou s'amuit.</p> <p>corp (corbum) colon (columbum)</p>	
C	<p>T</p> <p>tel (talem) tige (tibiam) trente (triginta)</p>	<p>T</p> <p>feste (festam) chanter (cantare)</p>	<p>T</p> <p>set (septem) part (partem)</p>	
D	<p>D</p> <p>dent (dentem) dur (durum) douleur (dolorem)</p>	<p>D</p> <p>corde (chordam) mander (mandare)</p>	<p>T+</p> <p>grant (grandem) tart (tardum)</p>	
E	<p>C Pré-Pal. (+e ou i)</p> <p>C (k > kj > tj > ts > s) cent (centum) ciel (caelum) cire (ceram)</p> <p>A. Ce c avait d'abord en gallo-roman une valeur plosive (k), ce qui est prouvé par :</p> <p>1° Les langues romanes où le c a encore cette valeur plosive: <i>Le Sarde, dialecte logdurien ; l'île de Véglia ; ce qui reste de l'illyrio-roman.</i></p> <p>2° Les mots empruntés au gallo-roman par l'allemand (<i>kaiser, kirsche</i>).</p> <p>B. La persistance en gallo-roman de cette valeur plosive jusqu'à la fin du 6^e siècle est prouvée par l'inscription '<i>Ofikina Laurenti</i>'.</p> <p>L'assibilation (ts) se montre dans les <i>Gloses de Reichenau</i> (780) ; elle a dû, par conséquent, se produire dans le courant du 7^e siècle.</p> <p>C. La prononciation 'ts' est prouvée par :</p> <p>1° Les formes du vieux français telles que <i>faset</i> (<i>Serments</i>, 842) ; <i>manatce, czo</i> (<i>Eulalie</i>, fin du 9^e siècle).</p> <p>2° Les transcriptions allemandes (<i>zinc, puzele</i>), néerlandaises (<i>fortse</i>), et hébraïques (<i>tsindre, pietze</i>).</p> <p>3° Les mots empruntés au français par l'allemand (<i>prinz, pels, schanze</i>).</p> <p>D. Le développement ts > s s'accomplit probablement dans le courant du 13^e siècle (voir ts (< c + a) > s ci-dessous).</p>	<p>C ou SS (k > kj > tj > ts > s) merci (mercedem) porcneau (porcellum) bassin (baccinum)</p>	<p>C (k) bec (beccum) sec (siccum)</p>	<p>SC > CS (KS) > IS crois (cresco) nais (nasco)</p> <p>Ce développement CS < SC n'a pas lieu devant a : <i>musca</i> > <i>mouche</i>. (Le CS < SC s'appelle CS secondaire.)</p>

TABLE V (suite). CONSONNES PLOSIVES EN POSITION FORTE

	1	2	3	4
	A L'INITIALE D'UN MOT.	A L'INITIALE D'UNE SYLLABE, APRÈS UNE CONSONNE.	FINALE EN ROMAN, APRÈS UNE CONSONNE.	GROUPES PARTICULIERS.
F	<p>C Médio-Pal. (+a)</p> <p>CH (k > kj > tj > tj > j) cher chante cheval (carum) (cantat) (caballum)</p>	<p>CH (k > kj > tj > tj > j) manche vache marché (manicam) (vaccam) (mercatum)</p>		
	<p>A. Ce c avait d'abord en Gallo-Roman une valeur plosive (k), qu'il a encore aujourd'hui en Picard et dans le Normand du nord. Cf. les mots anglais <i>carry</i>, <i>carpenter</i>, importés en Angleterre par voie de l'Anglo-Normand.</p> <p>B. 1° L'assibilation est antérieure au changement au > o, car <i>causa</i> > chose et non cose. Or, le changement au > o est achevé avant les <i>Gloses de Reichenau</i> (780). L'assibilation de c (+a) fort a donc dû s'accomplir vers la fin du 7^e siècle.</p> <p>2° L'assibilation de c (+a libre) a dû être antérieure à celle de c (+a entravé). Ceci semble prouvé par le Picard, qui a participé au développement de c (+a libre), mais pas à celui de c (+a entravé). Ainsi, en Picard, <i>carum</i> > kier, mais <i>carrum</i> > kar.</p> <p>C. La prononciation (tj) est prouvée par les transcriptions allemandes et néerlandaises des mots français: <i>Ritschard</i>, <i>tschapel</i>, <i>tschevalier</i> etc.</p> <p>D. Le développement (tj) > (j) dans le courant du 13^e siècle est prouvé par:</p> <p>i. Les transcriptions allemandes: <i>schahtelân</i>, <i>schanse</i>, <i>schapel</i>.</p> <p>ii. Les mots anglais empruntés au français après le 13^e siècle: <i>champagne</i>, <i>chagrin</i>, <i>chaise</i>; à côté de ceux que l'on avait empruntés plus anciennement: <i>chamberlain</i>, <i>challenge</i>, <i>chair</i>.</p>			
G	<p>C Post-Pal. (+o, u)</p> <p>cor coude cuidier (cornu) (cubitum) (cogitare)</p>	<p>C ou QU (k) parcourir ceroueil évêque (percurrere) (sarcophagum) (episcopum)</p>	<p>C (k) soc sac (soccum) (saccum)</p>	
H	<p>G (+a, e, i)</p> <p>jaune joie gent géant (galbinum) (gaudia) (gentem) (gigantem)</p>	<p>G (dg > g) large purger argent (large) (purgare) (argentum)</p>		
I	<p>G (+o, u)</p> <p>goujon goûter gorge (gobionem) (gustare) (*gurgam)</p>	<p>G (g) angoisse (angustiam)</p>	<p>C (k)† bourc sanc (burgum) (sanguem)</p>	

† Remarque: Loi des Finales Romanes.

D'après une loi commune à toutes les Langues Romanes, une consonne sonore devient sourde à la fin d'un mot.

TABLE VI. CONSONNES PLOSIVES EN POSITION FAIBLE

	1	2	3	4
	INTERVOCALIQUE.	FINALE NON APPUYÉE DE LA SYLLABE. DU MOT.		GROUPES PARTICULIERS.
A	P rive (ripam) V (p > b > v) savoir (sapere) cuve (cupam)	(P tombe) escris (scripsi) route (ruptam) tiède (tepidum) Cette chute de p + toute consonne sauf r ou l doit se produire assez tard, car <i>captiare</i> > chasser, mais <i>rationem</i> > raison.	F (p > b > v > f) chief (capum) seif (sepem) pruef (prope) Formes 'quev' etc. (S. Léger, 10 ^e siècle). (Pour v > f voir Remarque, 'Loi des Finales.')	PL > BL double (duplum) Grenoble (Gratianopolis) chabler (capulare) VR (pr > br > vr) Avril (aprilem) lièvre (leporem) œuvre (operam)
B	B boive (bibat) V fève (fabam) devoir (debere)	(B tombe) coude (cubitum) souvenir (subvenire) escris (scribis)	F (b > v > f) tref (trabem) escrif (scribe) suif (sebum)	BL persiste sable (sabulum) table (tabulam) faible (fiebilem) BR > VR Couleuvre (colubrem) livre (libram) fièvre (febrem)
C	C Pré-Pal. (+ e, i) pais (pacem) IS (c > dz > jz) raisin (racemum) voisin (vicinum) Le changement (c > dz > jz) a dû s'accomplir avant la chute des ultimes, car (dz > ts) à la finale; ainsi <i>vadis</i> > <i>vaz</i> (ts), mais <i>pacem</i> > <i>pais</i> .	I (j) lit (lectum) faire (facere)	IZ (its) dis (decem) piz (pectus)	CM > ISM (izm) disme (decimam) CN > SN (zn) ou ISN (jzn) aisne (acinum) cisne (*cicinum) Vendosome (Vendocinum) Dans le groupe <i>Pal. + Nas.</i> , <i>Pal. > s</i> (z) semble être le développement régulier, mais les exemples sont rares.
	C Médio-Pal. (+ a) baie (bacam) I (c > g > j) ploier (plicare) amie (amicam) Le fait que c (+ a) seul subit l'affaiblissement normal en 'g' indique que ce développement est postérieur à celui de c (+ e, i). Car si, au moment où <i>pacare</i> > <i>pagare</i> , le c de <i>placere</i> avait été encore une plosive sourde, il serait aussi devenu g, et on aurait eu <i>plagere</i> , forme qui ne se trouve qu'en sarde.		I (j) fai (fac) vrai (*veracum) Cambrai (Camberacum)	CW <i>Distinguer</i> : 1° CW > IV (jv) : aive (aquam) suivre (*sequere) 2° CW > IG (jg) : aigue (aquam) igal (aequalem) 3° La labiale tombe et la palatale se développe selon sa position nouvelle : cuisine (cocinam) sarcelle (querquedulam) 4° CW persiste : onque (unquam) alque (aliquum)
	C Post-Pal. (+ o, u, aussi précédé de o, u) (c > g et tombe) (+ o, u) : ceoigne (ciconiam) seür (securum) festu (festucum) (o, u+) : jouer (jocare) louer (locare) charrue (carrucam)		C (k) avuec (apud hoc) illuec (illuc) poruec (per hoc)	
D	G Pré-Pal. (+ e, i) feel (flagellum) (g tombe) reine (reginam) fuir (*fugire)	I (j) doit (digitum) froid (frigidum) noir (nigrum)		GM > UM saume (sagmam) fleume (flegmam) piment (pigmentum) <i>L'Appendix Probi</i> (8 ^e siècle) défend déjà cette vocalisation de 'g' dans le groupe 'gm' : 'Sagma non sauma.'
	G Médio-Pal. (+ a, non précédé de o, u) paien (paganum) orfraie (ossifragam) loyal (legalem)		(g tombe) loi (legem) roi (regem) fou (fagum)	
	G Post-Pal. (+ o, u, et précédé de o, u) eur (augurium) soust (Augustum) Huon (Hugonem)			GN, GL signer (signare) cailler (coagulare) Le 'g' cause mouillure.

TABLE VI (suite). CONSONNES PLOSIVES EN POSITION FAIBLE

	1	2	3	4
	INTERVOCALIQUE.	FINALE NON APPUYÉE DE LA SYLLABE.		GROUPE PARTICULIERS.
E	<p>(t > d > ð et tombe)</p> <p>vie rous chantée (vitam) (rotam) (cantatam)</p> <p>1° t > d > ð déjà en gallo-roman. t > d accompli au 6^e s. Car l'anglo-saxon 'laeden' suppose une forme 'ladinus'. Graphies 'th', 'dh', à côté de 'd' dans les vieux textes français :</p> <p><i>Aiudha, cadhuna, Ludher</i> (<i>Serments</i>). <i>Espede, presentede</i> (<i>Eulalie</i>). <i>Honurede, honorethe, vide, vithe</i> (MS. L de l'<i>Alexis</i>).</p> <p>Cf. prononciation ð dans <i>amado</i> (< <i>amatum</i>) en espagnol moderne.</p> <p>2° Déjà avant l'an 1000, ce ð ne se prononçait que très faiblement, témoin les formes <i>prao</i> (< <i>pratum</i>), <i>Raaldî</i> (pour <i>Rataldî</i>), etc., dans les Chartes de <i>Cluny</i> et du pays de <i>Langres</i> (<i>Charte d'Octobre</i> 917). Mais la prononciation ð a dû subsister jusqu'à la fin du 11^e siècle, témoin la forme 'adrir menn' dans la <i>Karlomagnus Saga</i> (voir plus loin), à moins que la dentale en position intervocalique ne soit tombée à une date plus reculée dans les pays de <i>Langres</i> et de <i>Cluny</i> que dans les autres régions de la France. Peut-être s'agit-il ici d'une question dialectale.</p>	<p>T + Liquide (t > d > ð et tombe)</p> <p>frère verre rôle (fratrem) (vitrum) (rotulum)</p> <p>(Cf. t intervocalique, plus haut.)</p> <p>1° t > d > ð en latin vulgaire : <i>Fraðre</i> (<i>Serments</i>). <i>Nodrit</i> (<i>S. Légier</i>). <i>Pedre, medre, edrer</i> (<i>Alexis</i>).</p> <p>La conservation de la dentale dans le <i>Roland</i> (1080) semble être prouvée par la forme 'adrir menn' de la <i>Karlomagnus Saga</i> norvégienne. Le traducteur a dû copier sur un MS. portant la forme 'adrement' (< <i>atramentum</i>), correspondant à la forme moins ancienne 'arrement' du MS. d'<i>Oxford</i>. Ne comprenant pas ce mot dans son original, le traducteur l'a rendu par la forme presque homophone 'adrir-menn'. Cependant, il est probable que la prononciation de ce d (ð) était très faible, comme en position intervocalique (voir ci-dessus), et on l'aurait sans doute omis dans un MS. peu soigné.</p>	<p>t > d > 1° th (ð) } et tombe 2° th (θ) }</p> <p>aime gré vœu (amat) (gratum) (votum)</p> <p>(Cf. t intervocalique et + liquide.)</p> <p>t reste dans l'écriture jusqu'à la fin du 11^e siècle, bien qu'il soit tombé dans la conversation dès avant l'an 1000.</p> <p>ð + voyelle ou + cons. sonore.</p> <p>θ + cons. sourde, ou + pause.</p> <p>En mfr. le 't' s'est réintroduit après i, u, accentués : <i>servit, valut</i>, mais <i>chanta, chante</i>.</p>	<p>TL</p> <p><i>Distinguer</i> :</p> <p>1° tl > cl dans quelques mots du latin vulgaire : <i>vetulum</i> > <i>veclo</i> > <i>vieil</i> <i>situlum</i> > <i>secla</i> > <i>seille</i></p> <p>L'<i>Appendix Probi</i> (3^e siècle) défend cette prononciation : 'vetulus non veclus.'</p> <p>2° tl > tr dans les mots d'emprunt plus récents : <i>apôtre</i> épître (<i>apostolum</i>) (<i>epistolam</i>) (cf. Table VII, F. 4).</p> <p>TS</p> <p>en vfr. s'écrit 'z' et se prononce 'ts'. Au 18^e siècle z (ts) > s dans la prononciation comme dans l'écriture, mais dans plusieurs cas on écrit toujours 'z' : <i>chantez, assez</i> etc.</p> <p>TC</p> <p>T disparaît : nache voyage (<i>naticam</i>) (<i>viaticum</i>)</p>
F	<p>(d > ð et tombe)</p> <p>queue nue voir (caudam) (nudam) (videre)</p> <p>1° d > ð en latin vulgaire. 2° ð se prononce très faiblement et s'amuit. } Cf. T.</p> <p>On trouve la graphie 'dh' à côté de 'd' dans les vieux textes : <i>Ludhuuigs</i> (<i>Serments</i>, 842). <i>Adunet</i> (<i>Eulalie</i>, fin du 9^e siècle). <i>Fideils</i> (MS. L de l'<i>Alexis</i>, 1040) †.</p> <p>Dans les Chartes de <i>Cluny</i> et du pays de <i>Langres</i>, on trouve (comme pour le t) des formes avec chute de la dentale : '<i>Aalaidis</i>' (pour <i>Adalaidis</i>) dans un <i>Acte</i> de 998. '<i>Ego Aalber</i>' souscrit 'Albert' (<i>Charte</i> de 998-4). '<i>S. Maalberti</i>' (<i>Acte</i> de 989). '<i>Maalberti</i>' (<i>Acte</i> de 987).</p> <p>Un acte de jugement déjà du 1^{er} février 814 signé '<i>Missus dominicus Malberto</i>'.</p>	<p>(d tombe)</p> <p>veuve avoué juger (viduam) (advocatam) (judicare)</p> <p>(Pour d + liquide voir sous 'Groupes Particuliers'.)</p>	<p>d > 1° th (ð) } et tombe 2° th (θ) }</p> <p>cru gré (<i>crudum</i>) (<i>gradum</i>) foi (<i>fidem</i>)</p> <p>d reste comme : ð + voyelle ou + cons. sonore. θ + cons. sourde ou + pause.</p>	<p>D + Liquide (d > ð et tombe)</p> <p>croire Rolland (<i>credere</i>) (<i>Hruodlandus</i>) Rhône (<i>Rhodanus</i>)</p> <p>1° d > ð en latin vulgaire. } Cf. 2° ð se prononce très faiblement et s'amuit. } T.</p> <p>Graphies : <i>edre</i> (<i>Jonas</i>, 10^e siècle). <i>creidre</i> (<i>Eulalie</i>, fin du 9^e siècle).</p> <p>Dans le groupe ðl (< dl), l s'assimile le 'ð' : <i>Rolland</i> < <i>Roðland</i>, etc. <i>croller</i> < <i>croðler</i>, etc. [Pour ds cf. ts.]</p>

Remarques :

1°. LOI DES FINALES ROMANES : D'après une loi commune à toutes les Langues Romanes, une consonne sonore devient sourde à la fin d'un mot.
+ 2°. La *Vie de St. Alexis* a dû être composée vers 1040 en Normandie. Le manuscrit de Lamspringen (MS. L)—près de Hildesheim— a été copié par un scribe anglo-normand dans la 2^e partie du 12^e siècle.

TABLE VII
CONSONNES CONTINUES EN POSITION FORTE

	1	2	3	4
	A L'INITIALE D'UN MOT.	A L'INITIALE D'UNE SYLLABE, APRÈS UNE CONSONNE.	FINALE EN ROMAN, APRÈS UNE CONSONNE.	GROUPES PARTICULIERS.
A	F fer (ferrum) fleur (florem) frère (fratrem)	F enfant (infantem) enfer (infernum) orfèvre (aurifabrum)	F tombe gon (gomphum) Rou (Rolf)	
B	V vent (ventum) venger (vindicare) vrai (*veracum) [Voir Table IX b, B, Remarque.]	V avoué (advocatum) chauve (calvam) servir (servire)	F serf (servum) sauf (salvum) [voir Table V, Remarque.]	
C	S (s) soie (setam) sœur (soror) saluer (salutare)	S (s) ourse (ursam) pousser (pulsare) verser (versare)	S (s) ours (ursum) espars (sparsum)	
D	J jeu (jocum) J ou G (dj > g) gésir (jacere) juge (judicem) En latin ce j se prononçait comme un yod.			
E	R roi (regem) rire (ridere) pré (pratam) grain (granum)	R livre (libram) chèvre (capram) faire (facere)		
	<p>En latin, comme au moyen âge, il n'y avait que l'r dentale ; et cette 'r' a survécu dans toutes les Langues Romanes. L'r gutturale du français date, probablement, du 17^e siècle ; elle se remarque surtout dans les grandes villes.</p> <p>Preuves de l'r dentale :</p> <p>i. C'est une dentale qui s'introduit dans le groupe 'nr' ; <i>cinerem</i> > <i>cedre</i>.</p> <p>ii. Tendance r > z, surtout depuis le 14^e siècle (cf. les doublets <i>chaire</i> et <i>chaise</i> < <i>cathedram</i>). Cette prononciation est constatée par <i>Pillot</i> (1550) :</p> <p style="padding-left: 2em;"><i>'Parisinae mulierculae . . . adeo delicatulae sunt, ut pro "père, mère", dicant "pèze, mèse".'</i></p> <p style="padding-left: 2em;">Cf. <i>Dubois</i> (1580) ; aussi <i>Marot</i> : <i>'Les musailles on derozeille' (Epistre du biau fys de Pasy).</i></p> <p>iii. Tendance r > l ; <i>écarteler</i> (< <i>esquarterer</i>). <i>frileux</i> (< <i>frireux</i>). et réciproquement l > r : <i>apostolum</i> > <i>apôtre</i>.</p> <p>iv. Tendance n > r : <i>pampinum</i> > <i>pampre</i>.</p>			

TABLE VII (suite)
CONSONNES CONTINUES EN POSITION FORTE

	1	2	3	4
	A L'INITIALE D'UN MOT.	A L'INITIALE D'UNE SYLLABE, APRÈS UNE CONSONNE.	FINALE EN ROMAN, APRÈS UNE CONSONNE.	GROUPES PARTICULIERS.
F	<p style="text-align: center;">L</p> <p style="text-align: center;">loi lièvre gloire (legem) (leporem) (gloriam) blasmer (blasphemare)</p> <p>En latin il y avait deux 'l', l'une <i>dentale</i> (<i>exilius</i>), l'autre <i>vélaire</i> (<i>pinguius</i>); '<i>Nam alicubi pinguius, alicubi debet exilius proferri</i>' (<i>Consentiis</i>). 'l' vélaire s'entendait seulement devant une consonne ('<i>albo, pulchro</i>', etc.), et comme cette 'l' s'est vocalisée dès le latin vulgaire, il ne reste en français qu'une 'l' dentale.</p>	<p style="text-align: center;">L</p> <p style="text-align: center;">isle table (insulam) (tabulam) parler (parabolare)</p>		<p style="text-align: center;">TL</p> <p><i>Distinguer :</i> 1° tl > cl > (l): vetulum > veclo > vieil dans les mots les plus anciens. 2° t > ð et tombe: rotulare > roðler > rouler dans les mots plus récents. 3° tl > tr: cartulam > chartre dans les mots empruntés au moyen âge. (Cf. Table VI, E. 4.)</p>
G	<p style="text-align: center;">M</p> <p style="text-align: center;">mer moins (mare) (minus) mâcher (masticare)</p>	<p style="text-align: center;">M</p> <p style="text-align: center;">arme paume (arma) (palmam) vermeil (vermiculum)</p>	<p style="text-align: center;">M tombe verm (> ver) (vermem)</p> <p>m tombe par analogie avec le pluriel vers</p>	<p style="text-align: center;">NM</p> <p>n tombe en allongeant la voyelle: âme Jérôme (animam) (Hieronymum)</p>
H	<p style="text-align: center;">N</p> <p style="text-align: center;">nez net (nasum) (nitidum) nager (navigare)</p>	<p style="text-align: center;">N</p> <p style="text-align: center;">aune âne (*alnum) (asinum) orner (ornare)</p>	<p style="text-align: center;">N tombe char cor (carnem) (cornu)</p> <p>Les formes <i>charn, corn</i> se trouvent jusqu'au 12^e siècle.</p>	<p style="text-align: center;">MN</p> <p><i>Distinguer :</i> 1° mn > mm > m: dame femme (dominam) (feminam)</p> <p>2° mn > nn > n (écrit mn ou nn): colonne damner (columnnam) (damnare)</p> <p>Cette assimilation <i>régressive</i> est beaucoup plus rare, n'ayant lieu que dans les mots d'emprunt les plus anciens.</p>

TABLE VIII. CONSONNES CONTINUES EN POSITION FAIBLE

	1	2	3	4
	INTERVOCALIQUE.	FINALE NON APPUYÉE DE LA SYLLABE.		GROUPES PARTICULIERS.
A	<p>(f > v)</p> <p>Ceci serait le développement logique (cf. p > b > v). Le seul exemple en est <i>proueta</i> deux fois dans le <i>Ioca Monachorum</i> (7^e siècle). Le français adopte la forme savante <i>prophète</i> grâce, probablement, à la réforme de Charlemagne. Partout ailleurs 'f' s'amuit, mais généralement à cause de la voyelle 'o' ou 'u' (voir Remarque) : deors reuser écrouelles (deforis) (*refusare) (scrofellas)</p>	<p>(f tombe)</p> <p>oisine (ofcinam) Estienne (Stephanum)</p>		[Pas d'exemple.]
B	<p>V (v)</p> <p>neuve (novam) vive (vivat) laver (lavare)</p>	<p>(v tombe)</p> <p>vis (vivis) nager (navigare) bues (boves)</p>	<p>F</p> <p>bref (brevem) nef (navem) œuf (ovum) v > f, selon la 'Loi des Finales' (voir Tables V et VI, Remarque).</p>	<p>VR persiste</p> <p>vivre (vivere)</p>
C	<p>S (z)</p> <p>chose (causam) peser (pensare) oiseuse (otiosam) En latin il n'y avait qu'une seule 's', qui était <i>sourde</i> dans toutes les positions. Ce fait est prouvé par le roumain et l'espagnol, qui ne connaissent pas l's sonore.</p>	<p><i>Distinguer :</i></p> <p>1^o S + consonne sonore ou + f : s > z > p et s'amuit <i>dine male effray hideous</i> (disner) (masle) (esfreer) (hisdous) Ces mots anglais, empruntés au français, prouvent que le changement de s > z > p s'est accompli avant la conquête de l'Angleterre (1066). Après avoir perdu sa valeur sifflante (vers le milieu du 11^e s.), cette 's' (z) ayant la valeur d'un 'z' adouci, s'amuit en passant par des positions phonétiques différentes selon les régions et la consonne qui suit ; ainsi (a) En Anglo-Normand par d, ll, n : <i>didne, madle, idle ; Gillebert (Domesday Book)</i>. Ici d et l représentent probablement une prononciation ð. Il est aussi probable que ce développement est propre à l'anglo-normand, sans quoi il devrait y avoir des exemples de 'ð' en normand. (b) En Wallon par h devant m, n : <i>blahmer, maihnie</i>. (c) En Picard par r devant f, v, l, n : <i>arne, varlet, derver</i>. En français il y en a quelques exemples, 'orfraie'. Cet 'r' reste intact.</p> <p>2^o S + consonne sourde (p, t, c) : s > h et s'amuit <i>feast squire spy</i> (feste) (escuyer) (espier) Ces mots anglais, empruntés au français, prouvent que 's' n'avait pas perdu sa valeur sifflante à l'époque de la conquête de l'Angleterre. Cet amuïssement commence dans l'ouest au 12^e siècle, et il embrasse au 13^e tous les dialectes (sauf le Wallon). L'étape 'h' est prouvée par : (a) 'Item quedam sillabe pronunciate quasi cum aspiratione possunt scribi cum s et t, verbi gracia "est, plect, cest"' (Orthographia Gallica). Encore : 'Quant "s" est joynt (au "t"), elle avera le soun de "h", come "est, plect" seront sonex "eght, pleght".' (b) Graphies anglo-normandes : 'osaht, vousiht, miht.' (c) Rimes et transcriptions allemandes : 'foreht : sleht ; tschahtel' (chastel) etc.</p>		<p>S (s)</p> <p>cours (cursus) vous (vos) épars (sparsus) A l'origine cet 's' se prononçait toujours, mais de bonne heure, à cause de la Phonétique Syntaxique : s se prononce devant une pause. s > z devant un mot commençant par une voyelle. s s'amuit devant un mot commençant par une consonne. z (dans 'nez', etc.) provient d'une analogie avec les mots où le 'z' représentait à l'origine un 'ts' (bontez). x (dans 'eux', etc.), qui représentait au moyen âge la terminaison latine 'us', s'est confondu au 16^e siècle avec 's'.</p>

TABLE VIII (suite). CONSONNES CONTINUES EN POSITION FAIBLE

	1	2	3	4	
	INTERVOCALIQUE.	FINALE NON APPUYÉE DE LA SYLLABE.		GROUPES PARTICULIERS.	
D	<p>L</p> <p>toile ele douleur (telam) (alam) (dolorem) (Pour la valeur dentale de cet 'l' voir 'L' à l'initiale, etc., Table VII, F. 1.)</p>	<p>Distinguer :</p> <p>1° (a, e, q, o + L + consonne). U</p> <p>aube beaux moudre poudre (albam) (bellas) (molere) (polverem)</p> <p>Ici 'l' se vocalise en 'u' qui se combine avec la voyelle précédente. Cette vocalisation commence déjà en gallo-roman, témoin les formes :</p> <p><i>Rainaudus, Gauterius (Chartes).</i> <i>Bauduinus (Domesday Book, 1086).</i></p> <p>Mais l'orthographe conserve 'l' jusque dans le 12^e siècle, on prononçait probablement un 'l' dont la valeur consonantique était très faible ; cf. prononciation <i>alto</i> à côté de <i>auto</i> en portugais moderne.</p> <p>Le premier exemple attesté de la vocalisation est :</p> <p><i>vout : pout (Wace, 'Rou,' 1170).</i></p> <p>2° (i, u, e (< a), ei (< e) + L + consonne). (l tombe)</p> <p>ficelle nus ques peis (filicellam) (nūllos) (quales) (pīlos)</p>		<p>L</p> <p>tel miel sol (talem) (mel) (solum)</p>	
E	<p>R</p> <p>parer couronne pareil (parare) (coronam) (pariculum)</p> <p>(Pour la valeur dentale de cet 'r' voir 'r' à l'initiale, etc., Table VII, E.)</p>	<p>R</p> <p>barbe servir porc (barbam) (servire) (porcum)</p>		<p>R</p> <p>cœur oher pur (cor) (carum) (purum)</p>	
F	<p>M</p> <p>amer cime clameur (amarum) (cimam) (clamorem)</p>	<p>M ou N</p> <p>lampe membrer conter (lampam) (memorare) (computare)</p> <p>L'm nasalise, par une assimilation régressive, la voyelle précédente. Dans les plus vieux textes, on a dû aussi prononcer la consonne. On ne sait pas à quelle date la consonne s'est amuée dans la prononciation ; elle reste dans l'orthographe pour marquer la valeur nasale de la voyelle.</p> <p>m > n devant une dentale (<i>conter</i>).</p>		<p>M ou N</p> <p>rien on aim (rem) (homo) (amo)</p> <p>(Pour le développement, cf. 'm' à la fin d'une syllabe, ci-devant.)</p> <p>Dans les polysyllabes, l'm de la désinence est déjà tombée en latin, pendant la période classique. Cf. <i>Venere</i> pour <i>Venerem</i> dans les inscriptions de Pompéi.</p>	
G	<p>N</p> <p>laine lune finir (lanam) (lunam) (finire)</p>	<p>N</p> <p>plante vent pondre (plantam) (ventum) (ponere)</p> <p>(Pour le développement cf. m ci-dessus.)</p> <p>En syllabe posttonique, cet 'n' ne nasalise pas la voyelle précédente :</p> <p><i>chantent, escrivent.</i></p>		<p>N</p> <p>vin plein vain (vinum) (plenum) (vanum)</p> <p>(Pour le développement cf. 'm' ci-dessus.)</p>	<p>NS</p> <p>Dans ce groupe, 'n' tombe déjà en latin en allongeant la voyelle :</p> <p>mensem > mēse sponsam > ispōsa consul > cōsul viciens > viciēs</p> <p>NR</p> <p>Avant l'accent, il y a assimilation fréquente de 'n' à 'r' :</p> <p>don(e)rai > dorrai conreer > correer</p>

Remarque : Influence de 'o' et 'u'.

Les voyelles arrondies 'o' et 'u' ont une tendance à faire tomber une consonne intervocalique. Souvent aussi elles arrondissent la voyelle qui précède ou qui suit. (Cf. Table III. 6.)

TABLE IX A. YOD

A	<p>1° On avait en latin le yod (médio-palatal):</p> <p style="text-align: center;">Junius, jam, etc.</p> <p>2° En français s'est développé un nouveau yod, sorti d'un 'i' en hiatus:</p> <table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td style="text-align: center;">pied (pje)</td> <td style="text-align: center;">fille (flæ)</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">(pedem)</td> <td style="text-align: center;">(filiam)</td> </tr> </table> <p>3° En gallo-roman a dû exister la postpalatale (ɣ), inconnue au latin comme au français, comme dernière étape du développement de la plosive palatale précédée ou suivie d'une voyelle d'arrière:</p> <p style="text-align: center;">locare > logar > loyar > loer > louer</p>	pied (pje)	fille (flæ)	(pedem)	(filiam)
pied (pje)	fille (flæ)				
(pedem)	(filiam)				

I. Yod Simple.

B	<p>A l'initiale, J > dg > g orthographié j ou g:</p> <table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td style="text-align: center;">jeu</td> <td style="text-align: center;">gésir</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">(jocum)</td> <td style="text-align: center;">(jacere)</td> </tr> </table> <p>A la médiale, J se maintient et se combine avec la voyelle précédente pour faire diphthongue</p> <table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td style="text-align: center;">raie</td> <td style="text-align: center;">mai</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">(raiam)</td> <td style="text-align: center;">(maium)</td> </tr> </table>	jeu	gésir	(jocum)	(jacere)	raie	mai	(raiam)	(maium)
jeu	gésir								
(jocum)	(jacere)								
raie	mai								
(raiam)	(maium)								

II. Yod en Groupe: A

C	<p>NJ</p> <p>seigneur (seniore[m])</p> <p>LJ</p> <p>fille (filiam)</p> <p>RJ</p> <p>paire [d'abord (parje)] (pariam)</p>	<p style="font-size: 2em;">}</p> <p>Dans ces groupes le yod ne fait que mouiller la consonne précédente.</p>
----------	---	--

Yod en Groupe: B

D	<p>PJ</p> <p>Ch (pf > tf > f)</p> <p>sache proche (sapiam) (propium)</p> <p>BJ</p> <p>G ou J (bg > dg > g)</p> <p>tige goujon (tibiam) (gobionem)</p> <p>VJ</p> <p>G (dg > g)</p> <p>cage sergent (caveam) (servientem)</p> <p>MJ } MNJ } MMJ }</p> <p>vendange songe congé (vindemiam) (somnia[m]) (commestum)</p>	<p style="font-size: 2em;">}</p> <p>Dans ces groupes le yod suit le même développement qu'au commencement d'un mot, sauf que, par une assimilation progressive, il devient sourd ou sonore selon le caractère de la labiale précédente.</p> <p>La labiale tombe régulièrement.</p> <p>M nasalise, en tombant, la voyelle précédente.</p>
----------	--	--

TABLE IX A (suite). YOD

Yod en Groupe: C

	1	2	3	4	
	INITIAL.	MÉDIAL (FAIBLE).	MÉDIAL (FORT).	FINAL.	
E	SJ	IS (sj > s' > iz) † baiser (basiare) église (ecclesiam)	IS (sj > s' > is) † baisser (bassiare) moisson (messionem)		
F	TJ	IS (tj > taj > dzj > z' > iz) † prise (pretiat) raison (rationem)	1° Appuyé sur 's': ISS (stj > sj > s' > is) † angoisse (angustia) froisser (frustiare) 2° Appuyé sur une autre consonne: C, S (tj > taj > ts > s) tierce (terciam) chanson (cansionem)	IS (tj > taj > s' > is) † pris (pretium) palais (palatium)	
		L'affrication du 'tj' (tj > taj) est prouvée par les formes du bas-latin telles que: observasione [Pour le développement du 'tj' faible, comp. celui du 'c' faible (Table VI, C. 1).]	Crescentsianus [Pour le développement du 'tj' fort, comp. celui du 'c' fort (Table V, E. 1 et 2) et du 'cj' (Remarque ci-dessous).]	Titsius	
G	DJ	J (dg > g) jour (diurnum) jusque (deusque)	I (γ) joie (gaudia) appuyer (*appodiare) Le yod se combine avec la voyelle précédente.	1° Appuyé sur N: ñ (ndj > nj > n) vergogne (verecundiam) graignor (grandiorem) 2° Appuyé sur une autre consonne: G (dg > g) orge (ordeum) verger (*viridiarium)	I pui (podium) mi (medium) Ce yod se combine avec la voyelle précédente.

Remarques :

1° cj faible ou fort suit le même développement que 'c' fort et 'tj' fort (voir Table V et ci-dessus):

face (fasse) ctoire (citre)
(faciam) (ceteram)

+ 2° Les signes 's' et 'z' indiquent que les consonnes 's' et 'z' sont mouillées.

TABLE IX B. LA CONSONNE (W)

(w) d'origine latine

	1			2
A		APRÈS { UNE PALATALE INITIALE. UNE CONSONNE INTÉRIEURE EN POSITION FORTE.		APRÈS { UNE PALATALE EN POSITION FAIBLE. D OU N.
		<div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="text-align: center;">car (quare)</div> <div style="text-align: center;">quand (quando)</div> <div style="text-align: center;">(w) tombe langue (linguam)</div> <div style="text-align: center;">morte (mortuam)</div> </div>		<div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="text-align: center;">aive (aquam)</div> <div style="text-align: center;">sivre (suivre) (sequere)</div> <div style="text-align: center;">(w) > v janvier (januarium)</div> <div style="text-align: center;">veuve (viduam)</div> </div>

(w) d'origine germanique

	(w) initial > (gw) > (g), qui s'écrit g devant a, o, et gu devant e, i. garnir (warnjan) garde (warda) guerre (werra) guise (wisa)
B	N.B.—Dans quelques mots latins commençant par v, ce v > (gw) > (g) sous une influence germanique. gué (vadum) guespe (guêpe) vespam gaster (gâter) vastare

TABLE IX c. LA CONSONNE H

		MOTS D'ORIGINE LATINE.	MOTS D'EMPRUNT.
A	H étymo- logique	L'h, initial ou intérieur, s'amuit en Latin dès le début de l'empire : homo > omo, horam > ora, habere > abere, hostem > oste, cohortem > corte, prehensi > presi. Au 16 ^e siècle, les humanistes rétablissent l'h initial, excepté dans <i>avoir, Espagne, ou, oui, orge, ordure</i> . N.B.—L'h d'origine latine est toujours muet, excepté dans <i>herse < hirpicem</i> .	L'h se maintient : 1 ^o Mots d'origine germanique— haga > haie, hapja > hache, haunitha > honte 2 ^o Mots d'origine anglaise— <i>handicap, hourra</i> . 3 ^o Mots d'origine espagnole— <i>habler, hamac</i> . 4 ^o Mots d'origine orientale— <i>hareem, houri</i> . 5 ^o Mots d'origine grecque— <i>héros, etc</i> . N.B.—Cet h est aspiré, sauf dans <i>héroïne, héroïque et héroïsme</i> .
B	H parasite	1 ^o Pour éviter la confusion entre ui et vi, les scribes du moyen âge introduisent un h purement graphique. oleum > huile, ostium > huis, octo > huit, ostrea > huitre, etc. N.B.—Cet h est muet excepté dans <i>huit</i> . 2 ^o L'h (muet) de <i>heur < augurium</i> est dû à l'analogie de <i>hora</i> . 3 ^o L'h (aspiré) de <i>haut < altum</i> est dû à l'analogie de l'ancien allemand <i>hauh</i> (même sens).	
C	H intercalé	Un h purement graphique est intercalé dans certains mots pour empêcher la réduction de l'hiatus : quaternum > caern > cahier, *invadire > envair > envahir, *tradire > traïr > trahir Cet h a simplement la valeur d'un tréma. On trouve les formes <i>jejuner, vehu</i> , dans certains MS. du moyen âge.	

TABLE X. CONSONNES DOUBLES

A. Continues

A	MM	M
	flame (flamma)	geme (gemma)
	some (summa)	som (summum)
	Quand la voyelle devint nasale, <i>Ń, ě, ǫ</i> furent représentés graphiquement par <i>am, em, om</i> , ce qui donna une consonne double ; d'où les formes modernes <i>flamme, gemme</i> (cf. aussi <i>bonne</i>), qui persistent même après la dénasalisation. REM. Le développement dialectal <i>mm > mb</i> , d'où les formes telles que ' <i>flambe</i> ' à côté de ' <i>flamme</i> '.	
B	NN	N
	henir (hinnire)	pene (penna)
	an (annum)	
	[Pour le redoublement qui indique la prononciation nasale de la voyelle, d'où ' <i>hennir, penne</i> ,' etc., comp. MM .]	
C	LL	L
	<i>Il faut distinguer :</i>	
	1° A la fin d'un mot ou devant une consonne : LL > L cheval (caballum)	2° Devant une voyelle qui se maintient : LL se maintient en très vieux français, puis se réduit à L. belle, bele (bellam)
	chevaux (caballos)	polle, pole (puellam)
	L'orthographe moderne a généralement rétabli la forme étymologique ; d'où ' <i>belle</i> ', etc.	
D	RR	R
	<i>Il faut distinguer :</i>	
	1° A la fin d'un mot : RR > R char (carrum)	2° Intervocalique : RR > B au 17 ^e siècle (mais rr persiste dans l'orthographe). courre (currere)
	fer (ferrum)	terreur (terrorem)
E	SS	S
	<i>Il faut distinguer :</i>	
	1° A la fin d'un mot : SS > S, au moment où l'ultime s'amuit. gras (grassum)	2° Intervocalique : SS persiste avec une prononciation probablement redoublée. grosse (grossa)
	pas (passum)	passer (passare)
	A une époque indéterminée, <i>ss > s</i> dans la langue parlée, mais la graphie ' <i>ss</i> ' persiste.	

B. Plosives

F	PP	P
	chape (cappa)	drap (drappum)
	La réduction du <i>pp</i> est postérieure au changement du <i>p</i> simple intervocalique, car <i>*capponem > chapon</i> , mais <i>saponem > savon</i> .	
G	BB	B
	abé (abbatem)	gaber (*gabbare)
	La réduction du <i>bb</i> est postérieure au changement du <i>b</i> simple intervocalique, car <i>abbatem > abé</i> , mais <i>debere > devoir</i> .	
H	TT	T
	goutte (guttam)	mot (*muttum)
	La réduction du <i>tt</i> est postérieure au changement du <i>t</i> simple intervocalique, car <i>guttam > goutte</i> , mais <i>rota > roue</i> .	
I	DD	D
	adeser (addensare)	adenz (addentes)
	La réduction du <i>dd</i> est postérieure au changement du <i>d</i> simple intervocalique, car <i>addensare > adeser</i> , mais <i>videre > voir</i> .	
K	CC	SS ou C (s)
1° Pré-Pal.	bassin (baccinum)	icel (ecceillum)
	La réduction du <i>cc</i> est postérieure au changement du <i>c</i> simple intervocalique, car <i>baccinum > bassin</i> , mais <i>vicinum > voisin</i> .	
2° Méd-Pal.	vache (vaecam)	sèche (siccam)
	La réduction du <i>cc (+ a)</i> est postérieure au changement du <i>c</i> simple intervocalique, car <i>vaccam > vache</i> , mais <i>pacare > payer</i> .	
3° Post-Pal.	sec (siccum)	bec (beccum)
	La réduction du <i>cc (+ o, u)</i> est postérieure au changement du <i>c (+ o, u)</i> simple, car <i>siccum > sec</i> , mais <i>duco > dui</i> .	
L	GG	
	[Le développement du <i>gg</i> doit ressembler à celui du <i>cc</i> , mais les exemples sont très rares.]	

Remarque :

Comme règle générale les consonnes doubles se réduisent à une consonne simple, mais à une époque postérieure au changement de la consonne simple en pareille position, comme de la diphthongaison des voyelles toniques (*Ńlam > elle*, mais *pŃlum > peil, poil*). [Voir Tables I et II.]
 Le premier exemple de la réduction d'une consonne double se trouve dans les Gloses de Reichenau (780) : *abattas < *abbattuas*.

TABLE XI A. CONSONNES ÉPENTHÉTIQUES

Dans certaines combinaisons de liquides et de nasales résultant de la chute d'une voyelle atone, une consonne épenthétique est intercalée pour faciliter le passage d'un son à l'autre :

m'l > mb'l	insim(u)l > ensemble
	trem(u)lare > trembler
m'r > mbr	num(e)rum > nombre
	cam(e)ram > chambre
n'l > ng'l	spin(u)lam > épingle
n'r > ndr	pon(e)re > pondre
	cin(e)rem > cendre
	cf. <i>áv(é)pos</i> > <i>ávδρός</i>
l'r > ldr	mol(e)re > moldre (> moudre)
s'r > sdr	*cos(e)re (< consuere) > coudre (> coudre)
ss'r > str	*ess(e)re > estre (> être)

TABLE XI B. CONSONNE MÉDIALE D'UN GROUPE DE TROIS

Un groupe médial composé de trois consonnes se réduit ordinairement à une seule (comp. les groupes de deux consonnes, Table X). Il faut pourtant distinguer :

I. Cas où la dernière consonne du groupe n'est pas R ou L.
Dans ces cas la consonne médiale tombe :

NCT	punctum > point (point > pwē)
RMT	dorm(i)t > dort (dōr)
MPT	comp(u)tare > compter (kōte)
SBT	presb(y)ter > prestre (> prêtre)
RPN	carp(i)num > charme
LBN	galb(i)num > jalne (> jaune)
RTM	fort(i)mente > forment
RPC	herp(i)cem > herse
RBC	berb(i)carium > berger
STC	mast(i)care > mascher (> mâcher)
NDC	mand(u)care > manger

Fait exception :

le groupe **STS** : **host(i)s** > os (ots).

II. Cas où la dernière consonne du groupe est R ou L.
Dans ces cas la consonne médiale peut rester intacte :

MPR	rump(e)re > rompre
RBR	arb(o)rem > arbre
STR	fenestram > fenestre (> fenêtre)
RDR	perd(e)re > perdre
NFL	inflare > enfler
NCL	avunc(u)lum > oncle
RCL	circ(u)lum > cercle

On trouve pourtant des cas où un R ou un L à la fin d'un groupe n'empêchent pas la chute de la consonne médiale :

G tombe toujours, sauf dans le groupe **NGL** :

sing(u)lare > sanglier

Mais, **RGL** **marg(u)la** > marle

RGN **marg(i)nare** > marner

C tombe s'il est précédé ou suivi d'un **S** :

misc(u)lare > mesler (> mêler)

cler(i)c(o)s > clers

Remarque :

Si le groupe de trois consonnes est formé par la chute d'une voyelle atone suivie d'un R, la consonne médiale, sans disparaître complètement, peut se modifier sous l'influence des consonnes environnantes :

RCR > RTR	carc(e)rem > chartre
SCR > STR	cresc(e)re > creistre (> crottre)
NCR > NTR	vinc(e)re > veintre
LGR > LDR	fulg(u)r > foudre

RGR > RDR	surg(e)re > sourdre
NGR > NDR	cing(e)re > ceindre
LVR > LDR	pulv(e)rem > poudre